

NIKOLAÏ
RIMSKI-KORSAKOV
1848-1908

“KASTCHEÏ L'IMMORTTEL”

OPÉRA EN 3 TABLEAUX

LIVRET DE PETROVSKI

TRADUCTION FRANÇAISE

ANDRÉ LISCHKÉ

“MOZART ET SALIERI”

OPÉRA EN 2 TABLEAUX

LIVRET DE ALEXANDRE POUCHKINE

TRADUCTION FRANÇAISE

GABRIEL AROUT

KASTCHEÏ L'IMMORTEL

PREMIER TABLEAU

Le royaume de Kastcheï. Un décor lugubre. C'est l'automne. Le ciel est couvert d'épais nuages noirs. Des arbres chétifs et des buissons à moitié dénudés, à moitié recouverts de feuilles jaunes et rouges. Au premier plan, le manoir de Kastcheï, aux formes curieuses, avec un perron et un petit escalier. Sur le toit, un hibou aux yeux phosphorescents. Des gousli (1) sont suspendus au-dessus de l'entrée. Le manoir est flanqué d'une tourelle. Les pieux de palissade, à l'exception d'un, sont plantés de crânes. A l'arrière-plan on voit se découper des falaises recouvertes de mousse, qui semblent former un mur délimitant le royaume de Kastcheï. Une partie du mur constitue un portail, dissimulé aux yeux du spectateur. Le soir tombe. La princesse est seule.

LA PRINCESSE

Des jours sans joie, des nuits sans sommeil passent en file monotone comme des nuages d'hiver. Ma beauté se fane dans cette oppressante captivité comme les feuilles du bouleau jaunissent en automne. Je dépérís, je ne connais ni paix ni sommeil; mes joues ont pâli et mes yeux sont éteints sous les larmes qui sans cesse coulent à flots.

LA VOIX DE KASTCHEÏ (à l'intérieur du manoir)

Princesse, Princesse. Viens auprès de moi dans le manoir. Chante-moi une chanson ou raconte ou raconte-moi une histoire. D'un sourire aimable viens réjouir ma vieillesse, et distrais-moi par des jeux pleins d'entrain.

LA PRINCESSE

Des pensées amères, des pensées lugubres me tiennent oppressée comme des chaînes de fer.

KASTCHEÏ

Princesse, Princesse, pourquoi ne réponds-tu pas ? N'entends-tu pas ma voix ?

LA PRINCESSE

Captive de Kastcheï, je me débats comme un poisson jeté sur une grève sablonneuse.

KASTCHEÏ

Je vais de ce pas descendre de mon lit et te donner une bonne leçon. Si tu ne veux pas entendre les paroles de Kastcheï, à coup sûr tu auras peur de sa canne.

LA PRINCESSE

Qu'un oiseau de passage ou un souffle de vent me transmettent un message de toi, mon fiancé ! Te souviens-tu de ta mie, ressens-tu la tristesse d'en être séparé, et, armé pour le combat, recherches-tu de par le monde la mort de Kastcheï ? Ou peut-être, mon preux, as-tu oublié ta princesse, et une autre a-t-elle conquis ton cœur ?

Kastcheï, s'appuyant sur sa canne, sort sur le perron du manoir.

KASTCHEÏ (sardonique)

Tu te morfonds toujours ? Les larmes te vont bien.

(1) Gousli : ancien instrument de musique populaire russe, sorte de harpe horizontale.

Pleure, pleure donc ! J'aime les voir couler, en te caressant doucement la tête. Hé, hé, hé !

LA PRINCESSE

Monstre ! Prends pitié de mon chagrin ! Je t'en supplie, laisse-moi le voir. Une fois encore... Tu le peux... Tu es un magicien... Qu'un rayon de lumière, vestige du bonheur passé, brille l'espace d'un instant à travers les ténèbres des nuages d'hiver !

KASTCHEÏ

C'est bon, petite sotte. Je t'accorde cette consolation. Ohé ! Mon miroir à monture de diamants, hâte-toi de sauter dans mes mains, pour réjouir la princesse. Regarde-le. Tu y verras distinctement tout ce qui se passe de par le monde, et même ce qui n'a pas encore eu lieu mais dont l'accomplissement est imminent. Mon miroir te montrera tout sans faute. Regarde !

LA PRINCESSE

Ma vue se brouille et mon cœur frémit. Oh, j'ai peur, j'ai peur !

KASTCHEÏ

Que vois-tu ? Dis moi !

LA PRINCESSE

Je vois une belle... avec des larmes sur ses joues pâles et dans ses yeux.

KASTCHEÏ

Quoi ? Quoi ? *(Il regarde dans le miroir.)* Mais c'est toi-même ! Hé, hé, hé ! *(Il souffle sur le miroir.)* Maintenant, regarde !

LA PRINCESSE

(regardant à nouveau dans le miroir)

Je vois une jeune fille d'une merveilleuse beauté. Sa vue me glace le cœur, mais je ne puis en détacher mon regard. Est-ce une ondine ? Une magicienne ?

KASTCHEÏ

C'est ma fille.

LA PRINCESSE

Lé voilà qui arrive ! Mon fiancé bien-aimé, est-ce toi ? Est-ce bien toi que je vois, ma joie ?

KASTCHEÏ (avec colère)

Rends-moi le miroir ! *(S'emparant du miroir, il le regarde et est pris de frayeur.)* Oh ! Serait-ce ma mort ?

Il laisse tomber le miroir qui se brise.

LA PRINCESSE, DUO

Le miroir s'est brisé sur le sol. La merveilleuse vision a disparu. Mon cœur est déchiré de chagrin, et le souvenir de mon bien-aimé s'est rompu comme un fil.

KASTCHEÏ, DUO

Ce n'est pas vrai ! La vision est trompeuse ! Il est impossible que ce soit ma mort qui vienne ! Je vais envoyer un messenger chez ma fille pour en avoir le cœur net. Réveille-toi, mon messenger indocile ! Réveille-toi, Paladin Tempête ! Prépare-toi à voler au bout du monde.

LA VOIX DU PALADIN TEMPETE (dans le souterrain)

Hoï, magicien paresseux ! Je dépérís d'ennui et d'inaction. Laisse sortir le paladin Tempête !

KASTCHEÏ

(donnant les clés à la princesse)

Prends les clés de la cave et ouvre la porte au paladin Tempête.

La princesse ouvre la porte de la cave.

LA PRINCESSE

O vent libre et heureux ! Envole-toi vers le large ! Qu'avec toi mon chagrin s'éparpille au-dessus du monde !

LE PALADIN TEMPETE (jaillissant au-dehors)

Ouh ! Libre !

KASTCHEÏ

Attends donc, messenger récalcitrant ! Qu'as-tu à hurler comme un insensé ? Souviens-toi de l'ordre de ton maître et remplis fidèlement la mission dont je te charge.

LE PALADIN TEMPETE

Le vaillant preux ne ménage pas ses forces. Vole joyeusement vers le lointain ! Les verrous sont tirés, et le monde vaste et libre s'ouvre devant toi. Monte haut dans les airs, prends ton essor, et, sifflant et hurlant, entonne ton chant !

KASTCHEÏ, TRIO

Messenger impatient ! Vole vers ma fille Kastcheievna, dans son domaine du midi où fleurissent les coquelicots et la jusquiame, et où les vagues roulent sous le rivage escarpé. Dis-lui que son père est fâché de rester sans nouvelles, fâché qu'elle ne lui envoie pas de nouveau jouet pour le distraire, et que dans sa cour un pieu n'a toujours pas été pourvu.

LA PRINCESSE, TRIO

O vent libre et heureux ! Si tu rencontres sur ta route le plus beau de tous les preux, dis-lui que je dépérís en captivité chez Kastcheï. Mes joues ont pâli, et mes yeux sont éteints sous les larmes qui sans cesse coulent à flots.

LE PALADIN TEMPETE, TRIO

Obscurcis le soleil, cache la lune sous les nuages, munis-toi de foudres pour ta route, Paladin Tempête ! Tords les branches, fracasse pins et mélèzes, déchaine-toi, tempête, sur la mer, éparpillant en poussière l'écume des vagues !

KASTCHEÏ

Souviens-toi, demande sans faute à Kastcheievna si elle garde toujours ma mort bien en sûreté.

LE PALADIN TEMPETE

Je m'en souviendrai, rassure-toi. *(Continuant son chant)* Le ressac de la mer accompagnera mon chant ! Ouh ! Libre !

Il s'envole.

LA PRINCESSE

(pensive)

Ses yeux étaient sombres et son regard faisait peur. Ils étaient ensemble. Ô, cruel miroir !

Elle remonte lentement dans sa tourelle.

KASTCHEÏ (seul)

J'ai percé le mystère de la nature, j'ai acquis le don d'immortalité, et par la force des sortilèges j'ai enfermé ma mort dans une larme de ma fille. Le cœur de belle est cruel, les années se succéderont sans que jamais son œil ne verse la larme dans laquelle ma mort est enfermée à jamais. Les effets de son amour sont tout puissants, et bien des preux partis à la recherche de la mort ont péri dans son royaume enchanté ! *(Appelant la princesse)*

Princesse ! Rentre au manoir. Viens t'asseoir à mon chevet, et chante-moi une berceuse.

LA PRINCESSE

Même par la force tu ne m'y contraindras pas, vieux sorcier répugnant !

KASTCHEÏ

Princesse indocile, attends un peu, tu demanderas toi-même à rentrer ! *(Il monte les marches puis, s'arrêtant, trace avec sa canne un cercle magique.)* Forme-toi, cercle magique, autour du manoir de Kastcheï. Qu'aucun ennemi ne puisse te franchir, que nul ne vienne troubler le repos de Kastcheï ! Loin de moi, ennemi perfide ! Loin du manoir de Kastcheï ! Vous, gousli, commencez à jouer, et vous, bourrasques blanches, volez vers le manoir. Aveuglez la princesse méchante et obstinée, emmêlez ses cheveux et étouffez son souffle dans sa poitrine !

Il rentre dans le manoir. Les gousli commencent à jouer tout seuls. L'obscurité se fait. Une tempête de neige se lève. Des spectres blancs tournoient au fond de la scène (ballet). La princesse, emmitoufflée dans sa pelisse, se tient en haut de la tourelle.

CHOEUR

Bourrasque blanche, tempête de neige, recouvre de givre les pins et les mélèzes de la cour de Kastcheï, par ces jours d'automne. La princesse dépérit en captivité. Jamais le vieux Kastcheï ne connaîtra la mort. Amoncelle la neige en congères, chante, danse, tournoie dans la cour de Kastcheï par ces jours d'automne. Ton preux a succombé aux charmes de Kastcheievna, il oubliera sa princesse, ton Ivan Korolévitich.

LA PRINCESSE

(sur la tour)

Mon beau fiancé oubliera sa mie, elle se fanera comme l'herbe jaunie par l'automne.

Elle pleure.

CHOEUR

Premier gel, qui fais rougir le nez, tiens sans faiblir dans la cour de Kastcheï par ces jours d'automne. La princesse dépérit en captivité. Jamais le vieux Kastcheï ne connaîtra la mort. Ne tambourine pas à la porte du manoir, reste au dehors dans la cour de Kastcheï, par ces jours d'automne. *(Le vent fait trembler les crânes, dont les yeux commencent à luire.)* Ivan Korolévitich succombera dans les bras ardents de Kastcheievna, et sans combattre il périra sous sa hache. Les crânes de ceux qui cherchaient la mort de Kastcheï s'entrechoquent maintenant et attendent, impatients, qu'Ivan Korolévitich vienne partager leur sort.

LA PRINCESSE

Ivan Korolévitich, mon vaillant preux, jamais tu ne pourras découvrir le secret de la mort de Kastcheï !

Les nuages obscurcissent la scène. Changement de décor sans interruption de la musique. Ténèbres. Des lueurs rouges et violettes s'allument sur la scène. Elles brillent de plus en plus fort à travers les ténèbres blanchâtres qui se dissipent peu à peu.

DEUXIÈME TABLEAU

Un royaume de légende. Le rivage rocheux d'une île. La mer bleue s'étend à l'infini. La lune se reflète dans l'eau. Au premier plan, le jardin enchanté et le manoir mystérieux de Dastcheievna. Le manoir est entouré de plants de coquelicots ardents et de jusquiame d'un mauve pâle.

Kastcheievna sort du manoir, portant une épée à la ceinture et tenant une coupe à la main.

KASTCHEIEVNA

La nuit descend. Le vent est tombé. Les ténèbres parfumées envahissent tout et les vagues féroces battent avec une fureur accrue. Célébrez le rituel funèbre, vagues. L'heure approche. Et vous, fleurs, communiquez-moi vos charmes. Allume dans sa poitrine le feu de l'amour, coquelicot rouge, et toi, jusquiame, donne-lui la force de l'oubli. Que le preux attiré par votre pouvoir vienne ici pour chercher la mort de Kastcheï. Enflammé par la passion, qu'il trouve à jamais l'oubli dans mes bras après t'avoir bue jusqu'au bout, ma coupe dorée, remplie de liqueur enivrante. *(Elle pose la coupe et dégaine son épée.)* Mon philtre est prêt. Je vais t'aiguiser maintenant, mon épée, complice de mes actions secrètes.

(Elle aiguisé l'épée sur une pierre tout en chantant.)

Mon épée, mon amie la plus chère

Qui donnes la victoire à la sage Kastcheievna

Tu fais crier sous toi la pierre incandescente,

Les étincelles volent et tu chantes ton chant.

L'acier s'est échauffé sur la pierre brûlante,

Mon épée aiguisée est redoutable.

Tu as soif du sang du preux, mon épée !

De dessus ses épaules tu feras voler sa tête.

Vaillant preux, la lutte est vaine,

Le destin a déjà décidé de ta fin.

Mon épée, mon amie la plus chère

Qui donnes la victoire à la sage Kastcheievna,

Tu fais crier sous toi la pierre incandescente,

Les étincelles volent et tu chantes ton chant.

Mon épée !

Elle rengaine son épée, reprend sa coupe et rentre au manoir.

IVAN KOROLÉVITCH

(entrant)

Il fait nuit noire et le chemin s'arrête là. Où suis-je ? Voici cette mystérieuse lumière qui, tel un ver-luisant, m'a amené comme par magie jusqu'ici à travers la forêt. Non, ce ne sont point des vers-luisants. Ce sont des fleurs qui brillent, et là se dresse un manoir finement ouvrage. J'entends le cri d'un oiseau et le bruit des vagues se brisant contre le rivage escarpé. Oh, écoute-moi, nuit, et toi, jardin parfumé, et vous, vagues nocturnes, étoiles et fleurs. Soyez attentifs à ma voix : j'aime ma princesse, je me hâte vers elle avec l'âme pleine d'espoir. Rien ne m'effraie. Je trouverai la mort de Kastcheï. Et mon cœur croit fermement que l'heure est proche où je verrai ma princesse.

Kastcheievna s'approche d'Ivan Korolévitich. Ils se dévisagent longuement en silence.

KASTCHEIEVNA

Sois le bienvenu, hôte désiré. As-tu encore une longue route devant toi ? Je vois que ton voyage t'a épuisé.

Assieds-toi donc. *(Lui tendant la coupe)* Le breuvage rafraîchissant te rendra tes forces et donnera l'oubli à ton cœur.

IVAN KOROLÉVITCH

Je te remercie de ton doux accueil, ma belle.

Il boit la coupe. Kastcheievna le regarde fixement, l'envoûtant par sa beauté. Il ne peut résister à ses sortilèges.

IVAN KOROLÉVITCH

L'image de ma bien-aimée s'estompe. Mon cerveau s'embrume. Un voile est tombé sur tout le passé.

KASTCHEIEVNA

Ta raison s'est obscurcie, tes joues flamboient et ta respiration se coupe dans ta poitrine.

IVAN KOROLÉVITCH

Je suis envahi par le flot de la passion. Tu es à moi ! Laisse-moi me repaître du regard insondable de tes yeux noirs.

KASTCHEIEVNA

Le pouvoir magique du vin a troublé ton sang ; mon cœur s'embrase, plein d'une douce volupté.

ENSEMBLE

Le flot de la passion nous emportera tous deux sur une barque dorée dans la mer des rêves merveilleux.

KASTCHEIEVNA

Je t'enlacerai de mes bras et nos regards se fondront.

IVAN KOROLÉVITCH

Mon baiser va clore les lèvres de la belle.

ENSEMBLE

Non, tu ne pourras t'arracher à mes bras. Je t'aime, tu es à moi, j'oublierai tout en toi comme tu oublieras tout en moi. Nous sommes seuls, nous ne faisons qu'un. Rien ne pourra nous séparer.

Kastcheievna donne un baiser à Ivan Korolévitich, qui se laisse tomber sur l'herbe, inconscient.

IVAN KOROLÉVITCH

Une douce langueur a envahi mon âme. *(S'endormant)* La lumière s'est éteinte dans mes yeux. Mes forces me fuient.

Il s'endort.

KASTCHEIEVNA

Il s'est endormi. Ton heure est venue, mon vaillant preux ! Tu peux dire adieu à la vie. *(Elle brandit son épée et s'arrête.)* Hardi, mon épée ! Son visage est calme et sans peur. Comme il est jeune et beau ! *(Elle brandit à nouveau son épée et s'arrête, indécise.)* Pourquoi hésité-je ? La fille de Kastcheï n'a jamais connu la peur. *(S'apprêtant à le frapper)* Hardi, mon épée !

Le paladin Tempête fait irruption en chantant. Kastcheievna abaisse son épée. Korolévitich se réveille.

LE PALADIN TEMPETE

Tordant les branches, fracassant pins et mélèzes, j'ai foncé, heureux d'être libre. Sur la mer la tempête éparpillait en poussière l'écume des vagues. Le ressac de la mer accompagnait mon chant.

Tandis qu'il chante, Ivan Korolévitich reprend conscience.

IVAN KOROLÉVITCH
Un vent frais a soufflé sur mon visage. Je retrouve ma raison et mes forces reviennent.

LE PALADIN TEMPETE
Salut à toi, fille de Kastcheï. C'est ton père qui m'en-voie. Reçois son messenger avec les honneurs qui lui sont dus!

KASTCHEIEVNA
Tu arrives mal à propos, messenger inconscient! Que veux-tu?

IVAN KOROLÉVITCH
La fille de Kastcheï! C'est elle que j'ai tenue dans mes bras! Était-ce un rêve?

LE PALADIN TEMPETE
Dans la cour de Kastcheï, il reste un pieu non pourvu, et au crépuscule on y entend chanter : « Qu'un oiseau de passage ou un souffle de vent me transmette un message de toi, mon fiancé! Te souviens-tu de ta mie, ressens-tu la tristesse d'être loin d'elle? ».

KASTCHEIEVNA
Insensé, vas-tu te taire! Qu'as-tu à dire des sottises? Mon père a-t-il parlé de sa santé?

IVAN KOROLÉVITCH
Ses paroles torturent mon cœur; c'est ma princesse qui m'appelle pour que j'accoure la délivrer.

LA PALADIN TEMPETE
Kastcheï, ton père, m'a dit : « Mon fiancé, mon beau Ivan Korolévitich, je dépéris dans le domaine de Kastcheï. Mes joues ont pâli et mes yeux sont éteints sous les larmes qui sans cesse coulent à flots ».

KASTCHEIEVNA
Tes paroles sont incohérentes. Tais-toi, tais-toi donc, messenger insensé!

IVAN KOROLÉVITCH
Ma princesse, ma fiancée bien-aimée, pardonne-moi. Avec le vent je volerai chez Kastcheï.

LE PALADIN TEMPETE
Ah oui, je me souviens : ton père m'a ordonné de savoir si sa fille garde toujours en sûreté la mort de Kastcheï. (*A Korolévitich*) Et il est impatient d'avoir ta tête comme trophée!

IVAN KOROLÉVITCH
Il l'attend? Alors porte-la à Kastcheï!

LE PALADIN TEMPETE
(*rejetant un pan de son vêtement*)
C'est bien, vois : mon tapis volant est prêt. Nous aurons vite fait le chemin.

IVAN KOROLÉVITCH
Volons rapidement, l'instant de la rencontre est proche. Princesse, inoubliable beauté!

KASTCHEIEVNA
Reste, mon preux, reste! Oublie ta princesse! Oh, malheur, malheur à moi! Mes charmes n'ont plus de pouvoir.

LE PALADIN TEMPETE ET IVAN KOROLÉVITCH
Volons!

KASTCHEIEVNA
Malheur à moi! (*Furieusement*) Sois maudit, vent insensé, stupide!

Changement de décor sans interruption de la musique.

TROISIÈME TABLEAU

Décor du premier tableau. Il fait nuit. La tempête de neige a cessé. La princesse est assise sur les marches du perron. Kastcheï dort dans le manoir.

LA PRINCESSE
(*chante une berceuse*)
Endors-toi Kastcheï immortel,
Dors, endors-toi, Kastcheï cruel,
Baï, baïou-baï, baï, baïou-baï *.
Puissent les dieux du foyer
T'étouffer, odieux sorcier!
Endors-toi et dors sans trêve
Et vienne la mort hanter ton rêve.
Endors-toi, Kastcheï cruel,
Baï baïou-baï, baï baïou-baï.
Que l'amertume de mes pleurs
T'assaille d'éternelles douleurs
Et que ton corps, se desséchant
Soit secoué de tremblements!
Endors-toi, Kastcheï immortel,
Dors, endors-toi, Kastcheï cruel,
Baï, baïou-baï, baï baïou-baï.
Couché sur ton lit de plume
Que la fièvre te consume
Sorcier odieux, assoupis-toi
Et que la mort s'empare de toi!

Le paladin Tempête et Ivan Korolévitich arrivent.

LE PALADIN TEMPETE
Voici le manoir de Kastcheï. Le fainéant immortel doit dormir. Quant à moi, j'ai envie d'aller encore me promener de par le vaste monde.

Il s'envole.

IVAN KOROLÉVITCH
Je rêve? Ou est-ce bien la princesse?

LA PRINCESSE
Est-ce bien lui que je vois? Ce n'est pas possible!

IVAN KOROLÉVITCH
L'heure de la séparation est passée, ma bien-aimée est de nouveau avec moi. Le rayon du bonheur nous illumine, nos cœurs sont pleins de liesse!

ENSEMBLE
Les ténèbres sinistres de la nuit se sont dissipées, l'aurore resplendit, ce n'était qu'un rêve pénible dont nous nous éveillons. L'heure de la séparation est passée, le rayon du bonheur nous illumine, nos cœurs sont pleins de liesse, je vois à nouveau la lumière de tes yeux, ton sourire, et j'entends le son divin de ta voix comme dans un rêve merveilleux. Ce n'était qu'un rêve pénible, mais nous voici éveillés. L'heure de la séparation est passée, le rayon du bonheur nous illumine. L'aurore resplendit et nos cœurs sont pleins de liesse.

* Équivalent de notre « Do, do, l'enfant do ».

LA PRINCESSE
(*se ressaisissant*)
Mais où sommes-nous?

IVAN KOROLÉVITCH
Chez Kastcheï.

LA PRINCESSE
Malheur, malheur!

IVAN KOROLÉVITCH
Ne crains rien, je suis avec toi. Je suis arrivé sur les ailes du vent pour te libérer. Je n'ai pas trouvé la mort de Kastcheï, mais mon épée nous aidera à nous frayer le chemin. En route, courage!

Tous deux se dirigent vers le fond de la scène. Kastcheievna apparaît et leur barre le passage.

KASTCHEIEVNA
Arrête-toi, mon preux! Arrête-toi! Tu cherches à fuir en vain. Il n'y a pas de sortie du royaume. Nul captif ne peut s'échapper d'ici.

LA PRINCESSE
Qui est-elle? J'ai peur!

IVAN KOROLÉVITCH
La fille de Kastcheï est devant nous.

KASTCHEIEVNA
Laisse la princesse, mon preux! Ne suis-je pas mieux, n'ai-je pas de plus beaux yeux, des cheveux plus longs, et mes baisers ne sont-ils pas plus ardents?

IVAN KOROLÉVITCH
Tu m'as entraîné de nuit dans ton jardin enchanté, tu m'as fait boire ton philtre magique afin que j'oublie ma fiancée. Mon âme te haït! Mon épée te châtiara à présent!

KASTCHEIEVNA
Mon beau preux, je libérerai la princesse, je lui ouvrirai les portes, mais reste avec moi. Nous partirons ensemble pour une contrée merveilleuse et dans mes bras ardents, mon preux, tu connaîtras le bonheur éternel.

LA PRINCESSE
Il ne saurait y avoir de bonheur pour la princesse séparée à jamais de son bien-aimé. Elle ne veut pas de liberté pour elle seule, jamais elle ne quittera celui qu'elle aime. La mort seule nous séparera.

IVAN KOROLÉVITCH
Ma fiancée bien-aimée!

KASTCHEI
(*dans le manoir*)

La maudite princesse qui fait du tapage! Le vieillard ne peut avoir de paix! Attends un peu, je t'apprendrai! Oh, la haine m'étouffe! Ah, voilà donc ce que tu manigances, fille stupide! Et ce vaurien est encore vivant? Ne chercherait-il pas à m'enlever ma princesse? Hé, hé! Vous ne sortirez pas vivants du royaume. Oh! Je souffre. Et quelle mouche a bien pu piquer ma fille? Malheur à moi! Insolente! Gardes-tu toujours avec la même vigilance la mort de Kastcheï?

KASTCHEIEVNA
Qu'ai-je à faire de ta mort?

KASTCHEI
Oh!!

LA PRINCESSE
Adieu, mon prince bien-aimé. Je n'ai pas peur de mourir avec toi. Laisse-moi te regarder et t'embrasser une dernière fois!

KASTCHEIEVNA
J'ai envoûté tous les preux par ma beauté. Mais tu es le seuil qui ne daigne pas me jeter un regard. Pourquoi un sentiment inconnu a-t-il pénétré si profondément dans mon âme? Mes yeux me brûlent et mon cœur gémit. Je suis amoureuse et je souffre!

KASTCHEI
Je suffoque, mes os me font mal, mes mains tremblent et ma vue se brouille.

IVAN KOROLÉVITCH
Je me veux pas croire que la mort soit proche. C'est la force maléfique qui doit périr.

La princesse, mue par un sentiment de compassion, s'approche soudain de Kastcheievna et l'embrasse sur le front.

KASTCHEIEVNA
Oh, quel délice et quelle douleur! Que m'arrive-t-il? C'est un miracle! Mes yeux pleurent pour la première fois. Et mes larmes rafraîchissent mon cœur comme la rosée qui tombe sur une fleur parfumée. Adieu, douce princesse, et toi, beau et vaillant preux. Je resterai amoureuse pour l'éternité, et éternellement je pleurerai.

Elle se transforme en un magnifique saule-pleureur.

KASTCHEI
(*trépignant de haine*)
Je ne mourrai jamais, je vivrai éternellement pour votre malheur. Je vous anéantirai. Mon haleine vous empoisonnera! Soyez maudits! Oh, ma mort! (*Il tombe mort devant la porte du manoir.*)

Chœur invisible en coulisses. Les nuages se dissipent et l'aube se lève.

CHOEUR
C'est la fin du royaume maudit. Les chaînes magiques sont rompues. Le vieux Kastcheï immortel a succombé.

Le portail s'ouvre en grand. On aperçoit une vaste clairière, éclairée par le soleil, couverte d'herbe fraîche et de fleurs. Dans le royaume de Kastcheï, arbres et buissons verdissent et leurs branches dissimulent la palissade. Le ciel est d'un bleu clair. Tout est éclairé par un soleil de printemps. Le paladin Tempête se tient dans le portail.

LE PALADIN TEMPETE
Vous êtes libres! La tempête vous a ouvert les portes!

LA PRINCESSE ET IVAN KOROLÉVITCH
Oh, beau soleil, liberté, printemps et amour!

LE PALADIN TEMPETE
Allez en liberté!

La princesse et Ivan Korolévitich, enlacés, passent lentement le portail.

CHOEUR
(*voix invisibles*)
Allez en liberté! La tempête vous a ouvert les portes! O beau soleil, liberté, printemps et amour!

PERSONNAGES

Kastcheï l'Immortel : ténor

La princesse : soprano

Ivan Korolévitich : baryton

Kastcheievna : mezzo-soprano

Le paladin Tempête : basse

Chœur de voix invisibles

MOZART ET SALIERI

TABLEAU I

Une pièce chez Salieri.

SALIERI
On dit sur terre — il n'est point de justice,
Mais il n'est pas de justice — plus haut.
C'est évident pour moi comme une gamme.
Venu au monde adorateur fidèle
De l'art, je me souviens que dès l'enfance,
Quand dans la vieille église jouait l'orgue,
Je l'écoutais émerveillé, des larmes
Involontaires, douces me venaient.
Très tôt, j'abandonnais les vanités
Du monde, et même toutes les études
Hors la musique m'étaient étrangères,
Têtu et orgueilleux je renonçai,
Me destinant à la seule Harmonie.
Le premier pas fut dur, la route aride.
Je triomphai des premiers contre-temps.
Puis du métier forgeant un piédestal
A l'art, je travaillai en artisan :
Obéissant à une oreille sûre,
Mes doigts acquirent une sèche aisance.
Décomposant les sons, comme un cadavre,
J'ai disséqué le corps de la musique
Et contrôlé l'harmonie par l'algèbre.
Ce fut alors qu'assuré de ma science
J'osai abandonner à l'enivrante
Volupté des pensées créatrices.
Et j'ai créé, en secret, en silence
Et sans oser encore rêver de gloire.
Souvent dans ma cellule solitaire
Après des nuits, des jours de réclusion
Sans nourriture et de pénible veille,
Ayant goûté les transports et les larmes
De l'inspiration, je brûlais l'œuvre
Et froidement voyais parmi les flammes
Fuir ma pensée en légère fumée.
Que dis-je là ? Mais lors que le grand Glück
Nous vint porteur de merveilleux messages
— Combien féconds et riches de quels charmes —
N'ai-je pas abandonné tout mon savoir,
Ce que j'aimais avec autant de foi ?...
Ne l'ai-je point suivi plein d'allégresse,
Sans murmurer, comme un qui se fourvoie
Et qu'un passant vers le chemin redresse ?
Intensément, sans défaillance ou trêve
J'ai parcouru d'un art illimité
Les échelons, pour parvenir au faite.
Enfin la gloire a daigné me sourire
Et dans le cœur des humains j'ai trouvé
Comme un écho aux accords de mon âme.
J'étais heureux, je jouissais en paix
De mon travail, de mes succès, de même
Que de la gloire et des succès amis,
Mes compagnons de cette œuvre divine.
Jamais, je n'ai été jaloux, jamais.
Pas plus lorsque l'habile Piccini
A su charmer les Parisiens barbares
Que lorsque recueilli j'ai écouté
Les tout premiers accords d'Iphigénie.
Qui aurait pu penser que Salieri
Serait un jour un envieux ignoble.

Un vil serpent qu'on écrase vivant
Et qui se tord en mordant la poussière,
Personne — et à présent, moi je le dis.
Je suis jaloux. Avec quelle souffrance
J'envie et quelle profondeur — O Ciel.
Y a-t-il justice, lorsque le divin
Et immortel génie n'est pas donné
En récompense d'un amour fidèle,
D'un dur labeur, de ferventes prières
Mais vient illuminer la tête folle
D'un libertin oisif ? Mozart, Mozart.

Entre Mozart.

MOZART
Ah, tu m'as vu et moi qui espérais
Te ménager un effet de surprise.

SALIERI
Quoi, tu es là ? Depuis longtemps ?

MOZART
A peine.
Je viens d'entrer, je pensais te montrer
Un petit rien, mais devant une auberge
J'ai entendu un violon, mon cher,
Jamais je n'ai tant ri, assurément.
Figure-toi un violoniste aveugle
Et qui jouait là-bas « *voi che sapete* »,
Je n'y tins pas, je te l'ai amené
Te faire un peu goûter de sa musique.
Entre, vieillard !
Le vieil aveugle entre avec son cadeau.
Là, joue-nous du Mozart.
L'aveugle joue un air de Don Juan.
Mozart rit aux éclats.

SALIERI
Et tu peux rire ainsi ?

MOZART
Oh, Salieri
Comment peux-tu ne pas en rire ?

SALIERI

Non
Je ne puis rire lorsqu'un barbouilleur
Vient devant moi salir une madone
De Raphaël, ou qu'un bouffon indigne
Insulte en parodiant Dante Alighieri.
Va-t-en, vieillard.

MOZART
Attends, attends un peu
Tiens, bois à ma santé.
Le vieillard sort.
Ami Salieri,
Tu n'as pas l'air de bonne humeur, veux-tu,
Je reviendrai plus tard une autre fois.

SALIERI
Que m'apportais-tu là ?

MOZART
Oh, pas grand' chose
Mon insomnie me tracassait la nuit,
Il m'est venu ainsi quelques idées
Et j'ai pu les noter en me levant.
J'aurais aimé avoir ton opinion
Mais je te vois soucieux, je te dérange ?

SALIERI
Allons, Mozart, et tu peux croire

Vraiment qu'un jour tu peux me déranger !
Assieds-toi là, je t'écoute.

MOZART
(au piano)
Imagine
Un homme — mettons moi... un peu plus jeune
... et amoureux, pas trop, mais gentiment,
Avec ma belle, ou un ami — tiens, toi...
Je suis joyeux... soudain vision funèbre,
Ténébres, nuit, enfin tu vois un peu...
Alors écoute.
Il joue.

SALIERI
En m'apportant cela
Tu as pu t'arrêter près d'une auberge,
pour écouter ce violoniste... Ciel !
Mozart, tu es indigne du génie.

MOZART
Alors tu aimes ?

SALIERI
Comme c'est profond,
Audacieux et élégant de ligne.
Tu es un Dieu, Mozart, et tu l'ignores.
Mais moi, je sais, je sais.

MOZART
Bah, il se peut,
Mais ma divinité est affamée.

SALIERI
Dis-moi, veux-tu, soupçons ce soir ensemble,
Je t'invite à l'auberge du Lion d'Or.

MOZART
Ça volontiers, mais il faut que je passe
À la maison pour avertir ma femme,
Qu'elle n'attende pas pour le dîner.
À tout à l'heure !
Il sort.

SALIERI
(seul)
Bon, je t'attendrai.
Non je n'ai plus la force de lutter
Contre mon sort, le destin me désigne
Pour l'arrêter — sinon nous sommes tous
Perdus, nous prêtres, adorateurs de l'art,
Non pas moi seul avec ma sourde gloire.
Si Mozart vit et monte à d'autres cimes
Quel bien en aura-t-on, qu'y gagne l'Art ?
Le fera-t-il monter plus haut ? Non certes.
Mozart parti, — je tremble de la chute :
Car il ne peut laisser un héritier,
Le vide seul. — Oui, tel un chérubin
Il est venu porteur de chants célestes
Pour s'envoler ensuite ayant laissé
Le trouble en nous, enfants de la poussière
Et le tourment de nos élans sans ailes.
Envole-toi, plus tôt sera le mieux.
A moi, dernier cadeau de mon Isore,
Poison, que dix-huit ans sur moi je porte.
Depuis, souvent la vie m'est apparue
Comme une plaie insupportable et vaine,
Souvent aussi j'ai partagé la table
D'un ennemi distrait et insouciant.
Eh bien, jamais la tentation qui souffle
De vils conseils ne m'a vaincu, pourtant,
Je n'oublie pas aisément les offenses

Et t j'aime peu la vie. Mais j'attendais
Malgré le goût de mort qui me tenaille —
Pourquoi mourir ? Quand on peut espérer
Des dons inattendus de la Fortune,
Qui sait, peut-être une nuit bienheureuse
L'inspiration viendrait me visiter.
Où bien, pour me charmer, un autre Haydn
Naîtrait porteur d'autres chants immortels.
Et festoyant avec mon ennemi
Jee me disais : — Il n'est pas temps encore,
Jee connaîtrai sans doute une autre haine
Et le destin altier m'a ménagé
Certainement un offenseur plus grave. —
— Ainsi je te gardais, cadeau d'Isore
Et t'eus raison, car j'ai enfin trouvé
Mon ennemi — tandis qu'un nouveau Haydn
M'a enchanté d'un merveilleux plaisir.
L'heure est venue, — don d'amour suprême
Tu rempliras la coupe d'amitié.

TABLEAU II

Cabinet particulier dans une auberge, un piano ;
Mozart et Salieri sont attablés.

SALIERI
Tu n'as pas l'air bien gai ce soir...

MOZART
Moi ?... Oh...

SALIERI
Tu as peut-être des ennuis, Mozart ?
Lee vin est bon et le dîner honnête,
Et tu es taciturne et renfrogné.

MOZART
Pour dire vrai mon Requiem m'inquiète.

SALIERI
Tiens, tu composes un Requiem ? depuis
Longtemps ?

MOZART
Peut-être deux ou trois semaines.
Née t'ai-je pas conté la chose ?

SALIERI

Non.
MOZART
Il y a bien vingt jours, je rentre tard
Et on me dit que quelqu'un est venu
Mie demander. Je ne sais trop moi-même
Pourquoi, toute la nuit j'y ai songé
Qui était-il et que voulait-il ?
Le lendemain j'étais absent encore
Lorsqu'il revint. Enfin le jour suivant
Avec mon fils, j'étais à quatre pattes,
Lorsqu'on m'appelle et un homme en noir
Poli et raide me salue, commande
Un Requiem et disparaît. Sitôt
Je me mis au travail et depuis lors
Mon homme en noir ne vient plus me troubler.
J'en suis ravi, d'ailleurs, je te l'avoue
Bien que le Requiem soit achevé.
J'eusse aimé le garder, oui...

SALIERI
Quoi donc ?

MOZART
Cet homme noir décidément m'obsède,
Jour et nuit je le vois. Et sans arrêt
Il me poursuit partout comme mon ombre,
Tiens, il est là, assis entre nous deux...

SALIERI
Allons, allons, des craintes puériles.
Il faut les disperser, et Beaumarchais
Mon vieil ami, disait souvent : « Écoute,
Si par hasard tu as des idées noires
Débouche vite une bonne bouteille
Ou relis les Noces de Figaro ».

MOZART
Oui, Beaumarchais était de tes amis,
C'est pour lui que tu composas Tarare.
Un beau travail. Il y a là un air
Que je fredonne quand je suis heureux...
La la la la... Est-il exact, Salieri,
Que Beaumarchais aurait empoisonné ?...

SALIERI
Je ne crois pas, il était trop frivole
Pour un acte pareil.

MOZART
C'est un génie
Comme nous deux. Je pense que le crime
Et le génie ne sont pas compatibles,
Ne crois-tu pas ?

SALIERI
Qui sait ?
Il jette le poison dans le verre de Mozart.
Eh bien, buvons.

MOZART
A ta santé, ami, à la sincère
Amitié de Mozart et Salieri
Enfants de l'Harmonie...
Il boit.

SALIERI
Attends, attends.
Oh, tu as bu sans moi.

MOZART
(jette sa serviette)

Et j'ai fini
Me voilà rassasié...
Il va au piano.
Allons, écoute
Mon requiem !
Il joue.
Tu pleures ?

SALIERI
Oh, ces larmes
Sont les premières certes que je verse.
C'est douloureux et doux et il me semble
Que j'ai rempli un devoir très pénible,
Que j'ai tranché d'un couteau bienfaisant
Un membre mort. Ami Mozart, ces larmes,
Néglige-les, hâte-toi, continue,
Remplis de sons divins mon cœur malade.

MOZART
Si tous les gens savaient ainsi que toi
Ami, comprendre et adorer la grâce

De la musique ! Non, le monde alors
Cesserait d'exister. Nul ne voudrait
Songer aux bas besoins du quotidien,
Pour s'adonner aux vertiges de l'Art.
Nous sommes peu nombreux, oisifs élus
Et dédaigneux de ce qui est utile.
Mais serveurs uniquement du beau.
N'est-il pas vrai ? Mais qu'ai-je donc ce soir ?
Je me sens las et lourd et j'ai sommeil.
Bonsoir, ami.
Mozart sort.

SALIERI
Adieu.
Seul.

Tu vas dormir
Mozart, et pour longtemps. Mais est-il vrai
Que je me suis retranché du génie,
Que le génie avec l'assassinat
Est chose incompatible ? Non, c'est faux...
Et Michel-Ange ? Non, c'est une fable
Du popolo, et celui qui créa
Le Vatican, n'est pas un assassin ?

Reproduit avec l'aimable autorisation des Éd. de
l'Age d'Homme — Lausanne.

PERSONNAGES

Salieri : basse
Mozart : ténor
Un musicien aveugle : rôle muet